

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an ---- \$1.00
Six mois ---- 0.75
Un numéro -- 0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES :

Par ligne
Première insertion, 100
Ins. subséquentes, 50

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le vrai peut quelquefois n'être pas "vrai sans blague." — BOYSSY-RAU.

Vol. I.

Bureaux : 79, rue Notre-Dame,
Au-dessus de E. Mathieu & Frères, épiciers.

No. 17.

Feuilleton du "Canard."

LES AMOURS DE QUATERQUEM

(SUITE.)

Hercules suivit son chemin sans répondre ; mais le passant qu'il avait heurté fit un détour et se plaça en avant de la porte de la salle d'attente.

— "En France, ajouta-t-il, quand on fait une sottise, on s'excuse."

L'Anglais rougit et voulut écartier de sa main son adversaire ; mais un voisin de celui-ci lui retint le bras. En une minute il se forma un groupe autour d'eux.

— "Qu'est-ce qu'il y a ? dit le chœur."

— "C'est un Anglais qui m'a cherché querelle, répondit l'adversaire d'Hercules, qui m'a heurté, et qui ne veut pas me faire d'excuses."

— "Qu'il fasse des excuses, dit une voix."

— "Non qu'il se batte, reprit une autre voix."

Harrison serrait les poings avec fureur.

— "Messieurs, dit-il, je n'ai cherché querelle à personne. Lâchez-moi. La cloche sonne et le train partira sans moi."

Mais il ne pouvait sortir du cercle où on le tenait enfermé. Dans sa fureur, il saisit son adversaire au collet pour l'étrangler ; celui-ci se dégagea, et d'un coup dans la poitrine lui fit lâcher prise.

— "Bon ! voilà qu'il boxe maintenant, dit un des assistants."

— "Non, il rue, dit un autre."

— "Il faut aller chercher le sergent de ville," suggéra un troisième.

Comme il parlait, cet utile et modeste fonctionnaire parut et demanda des explications. L'Anglais ouvrit la bouche, mais dix-sept voix s'élevèrent à la fois pour couvrir la sienne. Ce tapage dura quelques minutes, et le sergent de ville eut grand'peine à comprendre de quoi il s'agissait. Dès qu'il eut compris, il mit la main sur le pauvre Harrison, qui se débattait comme un diable.

— "Vous vous expliquerez devant le commissaire de police, dit le sergent."

Le chœur des amis riait et chantait :

Jamais en France,
Jamais l'anglais ne régnera

Chez le commissaire de police l'explication ne fut ni longue ni orageuse. Le principal adversaire de l'Anglais avait disparu. Tous les autres déclarèrent qu'ils n'avaient rien vu ni entendu, et le pauvre Hercules fut mis en liberté ; mais le train était parti et le perfide Quaterquem ourdissait tranquillement sa trame.

V

Le géomètre vit entrer dans la salle d'attente Cornelius Hornsby avec sa femme et sa fille, et résista au désir violent qu'il avait de saluer Alice ; mais la prudence l'emporta, et il se tourna du côté du mur, feignant de lire avec intérêt le catalogue de la Bibliothèque des chemins fer. Cepandant il regardait la jeune Anglaise du côté de l'œil, et il eut le plaisir de voir qu'il en était fort regardé.

Dès qu'on ouvrit la double porte de la salle d'attente, Cornelius s'avança le premier vers un wagon vide, et tout d'abord s'installa confortablement dans un coin. En face de lui était sa femme et à côté de lui, sa fille. Une quatrième place restait vide, réservée à Hercules.

Quaterquem avança d'un air insouciant la tête dans l'intérieur du wagon.

— "Entrez vite, monsieur, dit un employé en le poussant. Le convoi va partir."

— "La place est gardée pour un ami," s'écria Cornelius Hornsby.

— "Votre ami entrera dans un autre wagon, dit l'employé qui crut que l'Anglais usait de ruse pour ménager de la place à son manteau. Et vous, monsieur, dépêchez-vous."

Quaterquem se hâta d'entrer, et l'employé ferma la portière.

— "Excusez-moi, dit gracieusement notre ami en prenant la place d'Hercules, si je vous cause quelque gêne. Tous les autres wagons sont remplis. L'administration du chemin de fer est d'une négligence impardonnable."

Cornelius Hornsby grommela quelques mots que Quaterquem feignit de prendre pour un assentiment poli. Pendant ce temps, Mme Hornsby le regardait avec attention, et Alice, les yeux baissés, lisait avec recueillement un livre ouvert sur ses genoux. Tout à coup notre ami parut les reconnaître.

— "Par quelle heureuse rencontre est-ce que je vous trouve ici, madame ? dit-il à Mme Hornsby. Je ne m'attendais guère au plaisir de vous revoir si tôt."

A ces mots Alice leva les yeux et sourit. Quaterquem vit qu'on l'avait deviné et que sa hardiesse ne déplaissait pas. Il en conçut un heureux augure.

— "Nous allons entre Tours et Poitiers chercher le cimetière d'Abderrame," dit mistress Kate Hornsby, qui, n'ayant pas grand crédit dans la maison, n'était pas fâchée de s'amuser aux dépens de son seigneur et maître, Cornelius.

Le Breton remarqua cette nuance, mais il ne voulut pas fournir des armes à l'un des deux époux contre l'autre. C'était un jeu trop dangereux.

— "L'archéologie, dit-il d'un ton sérieux, est une science admirable, et j'ai regret de dire qu'elle doit ses plus grands progrès au génie de votre nation."

Le front de Cornelius se dérida.

— "Bon, je le tiens, pensa Quaterquem. A qui devons-nous, continua-t-il avec enthousiasme, les statues de Rouen, les bas-reliefs du Parthénon d'Athènes et tous ces débris des plus beaux monuments de l'antiquité ? A qui, si ce n'est à des mains anglaises, remplies d'argent anglais et dirigées par le génie anglais ?"

Le plus gracieux des sourires errait sur les lèvres de Cornelius.

— "Eh bien, monsieur, dit-il en interrompant Quaterquem, on nous dispute cette gloire. Je connais un Normand qui se vante d'avoir moulé toutes les inscriptions de Korsabad, et il y en a trente mille, monsieur, trente mille, c'est-à-dire de quoi couvrir tout le British-museum de la tête aux pieds. Vous ne sauriez croire jusqu'où va la présomption de ces gens-là."

— "Avez-vous visité Ninive ? dit Quaterquem. On dit que M. Place, le consul de France, n'a laissé rien à faire à ses successeurs."

— "Rien à faire ! dit Cornelius indigné. Monsieur, tout est à faire. Oui, j'ai vu Ninive, ses palais et ses temples en briques qui couvrent de leurs débris trois ou quatre lieues carrées de terrain. J'ai fait mieux, monsieur, j'ai vu Ecbatane, la ville du fameux Dejokh, la ville aux sept enceintes, derrière lesquelles se trouvait le palais du roi."

— "Ecbatane ! dit Quaterquem frappé d'admiration. Est-ce possible ?"

— "Tout est possible à un Anglais, dit Cornelius en se rengorgeant avec fierté. En 1857, j'étais à Kibiva et je dinais chez le khan des Tartares avec

le prince Barowsky, gouverneur d'Arkhangel. Tout à coup, j'aperçois parmi les esclaves qui nous servaient un grand diable au visage basané que je crois reconnaître. Je lui fais signe de s'approcher, et je lui dis : "Bourdaké Pharan, c'est-à-dire N'est-tu pas un ancien serviteur anglais ?" Il me répond : "Krak, c'est-à-dire : Je suis Franc." Vous pensez bien que nous parlions le turcoman le plus pur. "Burnes perchedhé barnaia, continua-t-il, c'est-à-dire : J'ai servi le colonel Burnes, qui fut massacré dans ce chien de pays par la Tartare chez qui vous dinez aujourd'hui, et je suis esclave de ce féroce gredin." Il faut vous dire que le turcoman est la langue la plus énergique et la plus concise de l'univers.

— "Je le vois bien, répliqua gravement Quaterquem. Continuez ce récit, je vous en prie, je suis curieux d'en connaître la suite."

— "La confiance de ce pauvre diable, car il m'avait parlé tout bas, me coupa l'appétit. Je replaçai sur mon assiette un morceau de cheval rôti, qui était la meilleure partie du festin, et je rêvai aux moyens de lui rendre la liberté."

— "Justement, le khan qui était en face de moi remarqua que je ne mangeais plus. Or, chez ces braves gens, c'est un outrage impardonnable de laisser le maître de la maison boire et s'enivrer seul. "Vous ne buvez pas, dit-il ; est-ce que vous n'aimez pas le lait de jument ?" Je m'en défendis fort et vidai à la santé du khan et des sultanes quatre ou cinq cornes de taureau. Après dîner, le khan, déjà tout attendri par le lait de jument et par l'eau-de-vie que Barowsky avait apportée en présent, donna la liberté à mon protégé, et je partis sur-le-champ pour ne pas lui laisser le temps de se repentir de sa générosité."

— "Comment s'appelait l'esclave ? demanda Quaterquem."

— "Mahmoud. C'était un lascar, né d'une Indienne et d'un Anglais. Il avait, sous la direction de Burnes, visité toute l'Asie centrale, le Khorasan, le Mazanderan et les bords de la mer Caspienne. Il me fit voir Ecbatane. Moi seul en Europe, monsieur, ai vu les ruines de cette superbe ville, en comparaison de qui Londres même n'est qu'une vaste fourmillière. J'ai retrouvé le titre préliminaire du codex du fameux roi Djemschid, cet abrégé de toute sagesse."

— "Et vous n'avez rien publié ?"

—A quoi bon ? Aurais-je dépensé deux cent mille francs, exposé ma vie, passé les mers, traversé les plus hautes montagnes du globe, erré dans le désert de Cobi et dans cette vaste solitude de l'ancienne Asie ; aurais-je bravé le sabre des Tartares, la soif, la faim, la fatigue et le soleil brûlant pour donner à des millions d'oisifs le plaisir d'être, moyennant trois francs et la lecture de mon livre, aussi savants que moi ? Non, non. S'ils veulent connaître Echabane, qu'ils partent, qu'ils dépensent leur argent et leur santé ; alors ils recevront le prix de leurs fatigues.

(A CONTINUER.)

LE CANARD.

MONTREAL, 26 JANVIER 1878.

CHRONIQUE.

Pour faire un civet, prenez un lièvre..... ou un chat.

Pour faire une chronique, prenez un fait, laissez-le mijoter sous votre plume, mettez-y peu de sel et servez chaud. L'embaras pour nous est de trouver le fait. Parler de la température et des écarts déplorables de la saison serait tomber dans la banalité. Aussi nous nous garderons bien de vous débiter une kyrielle de lieux communs abrutissantes.

Que s'est-il passé cette semaine ? Rien, absolument rien.

Petit Jean dans les " Plaideurs " de Racine disait :

Ce que je sais le mieux c'est mon comment [ment.

Avec nous c'est tout le contraire. C'est notre commencement qui nous embarrasse le plus. Laissons faire la folle du logis et sautons à pieds joints dans la matière.

L'hiver de 1878 doit être méprisé, honni, conspué, pour l'irregularité de sa conduite. Hiver dépourvu des mâles vertus qui ont distingué tous les précédents, nous le nommerons le premier hiver de la race des fainéants. En effet, qu'as-tu fait depuis ton apparition parmi nous ? Nous sommes au 23 janvier et nous n'avons pas assez de neige dans nos rues pour faire glisser nos omnibus sur leurs patins avec un attelage de quatre chevaux. Nous sommes au 23 janvier et les reporters de journaux n'ont pas encore signalé un nez, une oreille ou des pieds gelés ! Tu n'as aucun des signes caractéristiques de ta race. Tu es un hiver dégénéré, efféminé, ramolli, abruti. Tu es un " tramp " parmi les saisons. Pour payer ton écot qu'as-tu tiré de ton sac jusqu'à présent ? Quelques giboulées, une dizaine de pluies mal réussies et deux ou trois pouces de neige. Nous sommes sûr que si nous ouvrons ta malle que nous n'y trouverions que deux ou trois " bordées " de neige, une réserve que tu nous ménages pour la fin de février. Ton compagnon le Nord-Est ne vaut



LA DEFAITE DE L'HON. M. VAIL.

JONES—Comment tu me passes déjà le portefeuille de ton ami dont le corps est encore chaud.

MAC—Que veux-tu, il a succombé à une épidémie qui m'enlève tous mes amis. Dans ces cas les inhumations ne sont jamais trop précipitées.

M. WADE se rend à Ottawa avec le mandat de Digby.

guère mieux que toi. Il semble souffrir d'une congestion de poumons. Bien sûr le vent qui vient à travers la montagne ne nous a pas rendu fou jusqu'aujourd'hui. Allons, bonhomme hiver, tâche d'être sérieux, sans quoi nous sommes disposés à croire que tu veux passer tout ton temps à faire des niches à ce pauvre M. Vennor.

Les élections municipales approchent dans le quartier Est. Notre ami l'échevin Duhamel se retire. C'est un malheur que nous déplorons. En partant il laisse tomber son manteau sur les épaules de M. Prévost qui n'est pas un enfant du quartier. Si un ancien résident de l'arrondissement, avec un tantinet de popularité, oppose sa candidature à celle de M. Prévost, celui-ci ne pourra rallier qu'un nombre très limité d'électeurs.

On parle aussi, dans le quartier Ste. Marie, de la candidature de M. Jeannotte qui est un honnête homme au demeurant et un notaire capable d'instrumenter avec habileté. M. Jeannotte en se présentant pour l'édition pourrait bien faire un pas de clerc. Lorsque le jour des élections arrivera il s'apercevra qu'il s'est fourré le doigt dans l'œil jusqu'au coude.

Le CANARD ne croit pas que sa candidature soit sérieuse. Les ouvriers intelligents qui forment la masse des électeurs du quartier Ste. Marie sont assez soucieux de leurs intérêts pour comprendre la nécessité qu'il y a pour eux aujourd'hui d'envoyer au parlement civique un homme dévoué à leur cause. Le candidat qui sera présenté par la classe ouvrière réunira, nous en sommes sûr, la majorité des suffrages. Ouvriers, il vous suffit d'une organisation solide pour faire triompher un des vôtres.

PETITES CORRESPONDANCES.

A Louis.—L'infidélité a fait rompre les promesses d'une jalouse.—F. O.

E. H. (Québec).—Ecris ce que tu m'as promis.—H. B.

LA SANTE DES DAMES.

Le discours suivant a été prononcé par Mark Twain dans un banquet donné l'an dernier dans une des grandes villes des Etats Unis :

Monsieur le Président,

J'aime le sexe, j'adore toutes les femmes, monsieur, sans égard à l'âge ni à la couleur. (Rires.) Les pauvres d'esprits ne sauraient apprécier ce qu'on doit à la femme monsieur. Elle coud nos boutons, recommande nos hardes, nous emmène dans les bazars de charité, nous fait ses confidences et nous fait part de tout ce qu'elle peut surprendre sur le compte des voisins. (Rires.) Elle nous donne ses conseils ; souvent elle nous dit sa façon de penser tout entière. (Rires.) En quelque endroit que se trouve la femme, monsieur, elle en fait l'ornement ; c'est un trésor pour le monde. [L'orateur s'arrête et fixe ses auditeurs comme s'il en attendait quelque réponse.] C'est le moment d'applaudir. (Longs éclats de rires.) Voyez Cléopâtre, voyez Desdémone, voyez Florence Nightingale, voyez Lucrèce Borgia. (Une voix : " Non, non, ") Bien supposons que j'omette Lucrèce Borgia. Voyez la mère Eve. (Cris de " oh ' oh ' " et rires.) Vous n'êtes pas obligés de la regarder, si vous ne voulez pas ; mais Eve n'en était pas moins un ornement monsieur, surtout avant le changement de la mode. (Rires redoublés.) Je continue ; monsieur

voyez l'illustre veuve Machree voyez Lucy Stoné, voyez Elisabeth Stanton, voyez Georges Francis Train ! (Rires prolongés.) Et, monsieur, je le dis avec vénération, voyez la mère de Washington, qui a élevé un enfant qui ne pouvait mentir.

Qui ne pouvait mentir ! C'aurait pu être autrement s'il eût appartenu à un club de " reporters. " (Murmures, cris de " sortez-e, " et rires.) Je me répète, monsieur, en quelque endroit que se trouve la femme, elle en fait l'ornement, et c'est un trésor pour le monde. En amour, elle a peu d'égaux et pas de supérieurs. (Rires.) Cousine, elle est convenable ; rigide grand'mère, pourvue d'un tempérament insupportable, elle est ineffablement précieuse. Que seraient les hommes sans les femmes ? Ils seraient rares, monsieur, parfaitement rares. (Rires redoublés.) Ainsi chérissons-la, protégeons-la, donnons-lui notre appui, notre encouragement, notre sympathie, notre existence..... si nous avons une chance. (Rires.) Mais, badinage à part, monsieur le Président, la femme est aimante, tendre de cœur, gracieuse, belle, digne de tout respect et de toute déférence. Personne ici ne refusera de boire sa santé le plus cordialement possible, parceque chacun de nous a connu, aimé et honoré la melleure de toutes..... sa mère. (Longs applaudissements.)

LES PETITS PAPIERS.

J'ai joué hier au soir au petit papier.

Connaissez vous le jeu du petit papier ?—Voici ce que c'est.—On distribue des petits papiers et des crayons à chacun des membres de l'honorable société ; puis, on prend un chapeau, et chacun, ayant écrit une question sur son morceau de papier, dépose dans le chapeau le susdit morceau de papier, après quoi on distribue des tasses de thé eu des verres d'eau sucrée.—Bien.

Ensuite, on pêche au hasard dans le chapeau une question et on est tenu d'y répondre, en écrivant au-dessous de la demande une réponse fine, élégante, spirituelle, piquante, etc.

Ça n'a l'air de rien, eh bien ! c'est un plaisir enivrant. Il est impossible, vers les minuit, de ne point être spirituel.

Pour commencer la question suivante avait été posée à la société composée exclusivement de jeunes personnes mariées :

Quelle est la place où, d'ordinaire, vous embrassez votre mari ? (Question délicate.)

Réponses—Un grand nombre de personnes prétendent que leur modestie, leur pudeur, etc., les empêchent de répondre. Quand on se sent rougir, il est bien inutile de dire tout haut : Bon ! voilà encore que le sang me monte à la tête ! Que les personnes qui ont des inquiétudes aillent faire un tour dans la pièce voisine, j'ai idée que cela va être monstrueux. Je dépouille...

(A demande indiscrette.)— nous sommes on famille,—réponse gardée. Le baiser irait se nichier, ce me semble, sur les yeux, sous l'oreille d'un homme d'esprit ; mais je desfe

la femme qui se contente d'un imbécile de vous répondre avec franchise.

Mais, mon cher monsieur, par tout.
—Ce n'est point là répondre, madame, c'est crier.

J'embrasse celui que j'aime dans l'ombre.
—C'est à donner envie d'être ombre.

Prendre la tête de l'homme, ainsi, etc.
—La couper en tranches et faire cuire à petit feu. C'est absolument comme pour la tête de veau! Méfiez-vous des théories en fait de cuisine.

Ah! dans ces moments-là... que voulez-vous?... Au hasard!
—C'est d'un homme de cœur.

Quand vous jetez un sou au pauvre qui a faim, que le sou tombe ici ou là: Merci! s'écrie-t-il. Et il a raison. Un sou est un sou, un baiser est un baiser.

—Sans doute, monsieur; mais il vaut mieux mettre soi-même le sou dans la main du pauvre avec tact et politesse. Ce n'est toujours qu'un sou, mais il vous en sera doublement reconnaissant.

Votre question est très... risquée; au grand jour, je ne l'embrasse pas, et dans l'ombre je l'embrasse... où?... je ne sais... Pour me servir d'une expression aussi risquée que la question... je tape dans le tas.
—Femme franche, cœur généreux, esprit net.

Je ne l'embrasse pas, je le mords.
—Ce cher monsieur ne doit être qu'une plaie.

Je l'embrasse sur les lèvres pour l'empêcher de dire des bêtises.
—Ingénieux; mais quand vous n'êtes pas là?

Je ne sais pas, mais je crois bien que c'est derrière l'oreille que c'est le meilleur.
—Allez en paix, et essayez de l'oreille droite.

Les yeux sont, dit-on, les fenêtres de la demeure du cœur:—je me suis laissé dire, madame.... remettez-vous... la bouche en est la porte; discutable, mais poursuivez.
—Quand il est à la porte,—le cœur?
—je l'embrasse à la porte; quand il est à la fenêtre, je l'embrasse à la fenêtre.

—Et vous avez bien raison. Pourquoi trembler?

Pas sur les yeux, j'aime qu'on me regarde.
—Et cela ne vous fait pas éclater de rire?

Je poserai maintenant la question suivante:

QUESTION.

Qu'est-ce que la femme?
Je publierai au prochain numéro les réponses les plus intéressantes que nous recevons de nos lecteurs. Les communications anonymes ne seront pas refusées. G...



Le prochain saut de M. de Boucherville.

LA VILLE DE MONTREAL.—Allons, Joly, Loranger, Taillon, mettez-vous en place. Si vous frappez ensemble vous lui ferez faire le saut de..... Terrebonne au Bout de l'Île.

CORRESPONDANCES.

Mon cher petit CANARD,

Une nouvelle qui va te réjouir! La cave de la maison que je loue No. 223¹/₂, Rue St. Christophe, est pleine d'eau! Tu sais quel doux temps nous avons eu depuis une huitaine. Or, notre pompe avait gelé dès les premiers froids. Nous étions là toute la famille, à nous pourvoir d'eau chez les voisins, en attendant des jours meilleurs. Taxes et cotisations, plus le loyer sont payés jusqu'à la date de la présente. Ce soir, l'eau nous manque, après deux journées employées à réparer tout le tuyau de la Corporation! Qu'allons-nous faire? Impossible de quitter la maison; notre bail expire le 3 mai prochain? Impossible d'avoir de l'eau à discrétion; notre pompe est gelée! D'après nos conventions, les locataires des dites prémisses sont tenus à toutes réparations locatives!

QUERE: toi, illustre CANARD, mon ami, qui paluges généralement, dis moi ce que tu ferais à notre place? Consulte donc un avocat, et dis-nous, quels sont en pareil cas, les droits des locataires et ceux des locataires, d'après les lois et la jurisprudence du pays et tu rendras service à la société des locataires.

X.....?

M. le Rédacteur,

Il vaut mieux passer pardessus des erreurs commises que de les aggraver. Le silence des actionnaires de la Banque Jacques-Cartier au sujet de \$1,000 de M. Lecatier en faveur de l'Hon. J. L. Beaudry comme rémunération pour ses services fait certainement honneur à la sagesse des actionnaires présents à cette assemblée.

Rien de plus sage que de se soumettre sans résistance à ce que l'on ne peut empêcher. Quant on tombe à l'eau, on ne discute pas sur la

manière d'en sortir, on s'en retire du mieux qu'on peut.

UN ACTIONNAIRE DE LA BANQUE JACQUES-CARTIER.

COUACS.

On dit que l'Hon. M. Laframboise est dégouté du gaspillage de papier qui se fait dans les bureaux de rédaction du NATIONAL. Il oblige ses rédacteurs et traducteurs à écrire 400 mots sur une feuille de "foolscap." On dit de plus que pour ménager le papier il obligera ses rédacteurs à écrire leurs articles sur une centaine d'ardoises qu'il vient d'acheter d'un couvreur. Les ardoises recevront la copie des imprimeurs et lorsque la matière sera composée on les lavera pour les déposer de nouveau sur la table de rédaction.

Le Jour de l'An à la sortie de la messe de huit heures à St. Jacques:
—Chère amie, avez-vous de grands projets cette semaine?
—Rien que les bazars, chère, il n'y a encore rien d'amusant, et puis ma sœur est mourante, et cela me prend du temps.
—Pauvre amie, espérons que cela ne vous gênera pas pendant le car naval.

La conversation suivante a été entendue dans un "saloon" de la rue Ontario, et un ami l'a sténographiée pour le CANARD:

Personnages: l'aubergiste, deux cordonniers, et un employé du gouvernement.

L'AUBERGISTE.—Les affaires vont toujours mal, ça finira pas tant que la guerre sera pas finie. La Russe tape la Turquie de ce temps-ci, mais l'Angleterre va y mettre son nez.

1^{ER} CORDONNIER.—Comment ça?
L'AUBERGISTE.—Parce qu'elle a des propriétés dans la ville de la Russe et pi qu'on veut les tasquer

trop cher. L'Angleterre, veut pas payer les tasques.

2^{EME} CORDONNIER.—Ah, oui da, oui.

L'AUBERGISTE.—Une autre chose qui nous fait ben du dommage c'est la mort du roi.

1^{ER} CORDONNIER.—Y a-t-il un roi de mort?

L'AUBERGISTE.—Oui, y en a un, c'est Victor Noël. Ça, ça durera pas longtemps parce que son remplaçant est nommé.

2^{EME} CORDONNIER.—Qui ça?

L'AUBERGISTE.—C'est un nommé Hébert.

L'EMPLOYÉ.—Ça prouve que les Canadiens sont respectés. Il paraît que ce nommé Hébert est de Laprairie.

L'AUBERGISTE.—J'ai été en Amérique moé, et j'étais porté sur la main quand je travaillais la brique à Woursterre. Les Canayens ça réussit toujours en Amérique.

Dans notre compte-rendu de l'émeute du 8 janvier à l'occasion de l'emménagement de la police dans le soubassement du Nouvel Hôtel de-Ville, nous avons oublié de mentionner le nom de l'échevin Grenier comme un de ceux qui ont signé l'ordre pour faire sortir les troupes.

Notre ami Barnabé a épousé il y a trois mois une femme belle, belle à faire tourner, d'un coup d'œil tous les petits chevaux de bois de l'Île Ste. Hélène. Il y a quelques jours il rencontre l'ami qui lui avait servi de garçon d'honneur à son mariage. Ce dernier lui presse la main.

—Toujours dans la lune de miel?
—Hélas, mon cher, répond Barnabé, tu vois un homme désillusionné. Athalie m'a brisé le cœur.

—Tout cela se raccommode.
—Trop tard, trop tard, mon cher. Nous sommes séparés et nous nous reverrons jamais.

—Il n'y a pas d'indiscrétion chez un vieil ami qui te demandera les raisons de cette séparation?

—Pas le moins du monde. Un mois après notre mariage, je me suis aperçu qu'Athalie ronflait en dormant. Lorsqu'elle se peignait elle jetait ses cheveux dans son bassin. Elle lisait Pouson du Terrail et mâchait de la gomme. Elle a toujours les mains et les pieds froids comme des glaçons. Je ne pouvais plus vivre avec elle.

—Un conseil d'ami, va vivre aux Etats-Unis, la moindre de ces raisons suffira pour te faire obtenir un divorce.

On dit qu'il est difficile de chercher une aiguille dans un voyage de foire. Imaginez vous le trouble que les Anglais se sont donné dernièrement pour trouver l'aiguille de Cléopâtre au fond de la mer.

Le mariage est la première folie que l'on fait quand on devient raisonnable.

Fumer est un travail qui reconcilie avec l'oisiveté.

Lorsque vous aurez lu notre dernier couac, n'oubliez pas de jeter les yeux sur l'annonce de la maison A. Pilon & Cie. C'est un fait généralement connu dans le public qu'aucune maison de Montréal ne peut faire des sacrifices aussi considérables. MM. A. Pilon & Cie étant sur le point d'emménager dans leur nouveau magasin, il est parfaitement rationnel qu'ils doivent, coûte que coûte, se débarrasser de toutes les marchandises qui sont actuellement sur les rayons de leur établissement actuel.

Nous accusons réception des morceaux de musique suivants composés par L. Streabhog et publiés par M. A. J. Boucher, No. 252, rue Notre-Dame :

Doré mi fa, Valse, Kermesse ; Villagoise, pas redoublé ; Charivari, polka ; Lanterne Magique, quadrille ; Polka des Sorcières ; Polka des Polichinelles.

Les lithographies qui accompagnent chaque morceau sont artistiquement exécutées.

M. H. N. Grenier, l'habile photographe de la rue Notre-Dame, a photographié le CANARD au vol et a obtenu un excellent négatif. Il a réussi à en faire une caricature des plus originales.

L'hiver s'est décidé à commencer sa besogne sérieusement. Chacun s'enmitouffe de son mieux pour dérober son épiderme au souffle pénétrant du Nord-Est. Fol est celui qui néglige de se protéger contre le froid en achetant ses fourrures chez Dubuc, Désautels & Cie, No. 217, rue Notre-Dame, et 588, rue Ste. Catherine, où les pelleteries se vendent à des prix très-réduits, vu l'état avancé de la saison.

Mad. ANTOINE FODRINI, tireuse de cartes, demeure Rue Mignonne, No. 313, coin de la Rue Panet. Consultations à toutes heures.

Aux Lecteurs du "Canard."

Etant pour terminer notre inventaire le 1er Février, nous sacrifierons durant les derniers jours de ce mois les Marchandises suivantes :

- 2 caisses de magnifiques Manchons valant \$4.50 que nous vendrons pour \$1.50,
 - 3 caisses de cotons blancs légèrement endommagés
 - 30 pièces de Tweeds que nous sacrifions pour faire place aux nouveaux Tweeds de printemps.
 - Nuages, Colletottes, Gilets en laine, à des prix qui sont à la portée de toutes les bourses.
 - Un lot de Chemises blanches que nous avons reçu en consignation avec ordre de les vendre à n'importe quel prix.
 - 2 balles de Couvertes à chevaux offertes presque pour rien.
- A vous tous de profiter de ces grands avantages.

A l'Enseigne du Drapeau, "AU QUATRE SAISONS" 97, Rue Notre-Dame.
J. PERREAULT & Cie.,
Maison fondée en 1858
Avec un seul et bas prix.

Bons Lecteurs et belles Lectrices

DU "CANARD,"

Vous attendez sans doute avec impatience que

MM. A. PILON & CIE,

soient rendus dans leur nouveau magasin. Votre impatience est très-légitime car ce magasin sera certainement le plus grand, le plus beau et le plus confortable de toute la Puisseance. Il fera l'admiration de tous les étrangers, et la gloire de Montréal.

Nous pouvons vous annoncer dès aujourd'hui que M. PILON espère déménager dans deux mois. En attendant, il est à faire

La plus grande Vente a Bon Marche

qui se soit jamais vue à Montréal. Il veut rentrer dans son nouveau magasin avec un stock frais et nouveau ; c'est pour cela que tout a été considérablement réduit.

Voiez les Prix suivants :

LAINAGES ! LAINAGES !

Tous nos nuages sont réduits de moitié ; vous avez un très-beau choix depuis 10c à 50c.

Nous vendons nos corps et caleçons roses de très-bonne qualité pour 40c seulement.

Nos corps et caleçons gris Canadiens très-pesants sont vendus pour 3c seulement.

Les crémottes, les vestes de laine pour Dames et Messieurs ont été réduites de 50 par 100.

Bas et chaussons de laine de 10c à 30c seulement.

FLANELLES ! FLANELLES !

Tout ce Département a été remarqué à nous.

Bonne flanelle rouge depuis 15c à 20c.
Bonne flanelle blanche depuis 15c à 20c.
Bonne flanelle grise depuis 12c à 18c.
Flanelle grise croisée 15c.
Flanelle de Chambly depuis 25c à 40c.

TWEEDS ET GROS DRAPS !

Ceux qui veulent acheter du beau et du bon à bon marché n'ont qu'à venir voir ce Département. Toutes les lignes sont affreusement réduites.

Les étoffes du pays sont à meilleur marché qu'à la manufacture.

Les tweeds Canadiens, Anglais et Ecosais ont été réduits de moitié.

Les gros draps et les matelassés se donnent.

Les Messieurs ne devraient point manquer une aussi belle occasion de s'habiller à bon marché.

ETOFFES A ROBES !

Les sacrifices dans ce Département sont énormes.

Inutile de mentionner des prix.

Une visite convaincra les plus incrédules que les réductions sont réelles et plus grandes que jamais.

DERNIEREMENT REÇUS

100 balles de coton jaune Canadien très-fort et très-large 6c seulement.

50 caisses de coton blanc 36 pouces de largeur, valant 12c pour 8c seulement.

Demandez nos marchandises réduites.

Demandez nos marchandises d'encan.

Demandez des coupons ; on les sacrifie.

La balance de nos chapeaux de feutre, de fleurs et plumes est vendue à des sacrifices inouïs.

A. PILON. L. J. PELLETIER.

A. PILON & CIE.,

615 & 617, RUE Ste. CATHERINE
Montréal.

A la BOULE VERTE.
26 Janvier. 17

MAISON FORTIN

VINS et LIQUEURS de choix.
BUFFET pour Huîtres et Cigares importés.
SALLE DE BILLARDS.

Coin des rues Notre-Dame et St. Gabriel

Entrée privée pour les Billards sur la Rue St. Gabriel.

E. FORTIN.

Propriétaire.

MAISON ST. DENIS

C. GREGOIRE. Agent.

42 et 44, Rue Bonsecours, et 97, Rue du Champ-de-Mars, Montréal.

Cette maison se recommande au public pour plusieurs raisons :

1o—Ce Restaurant est conduit d'après le système parisien et le chef de cuisine est d'une habileté bien connue.

2o—Les repas sont servis à toute heure et le menu qui est des plus variés satisfait les plus difficiles.

3o—Les clients sont toujours sûrs de trouver sur la carte les primours de la saison.

4o—Les vins, les liqueurs et les eaux-de-vies sont de première qualité et importées spécialement pour ce restaurant.

5o—Les prix sont modérés.

Nous engageons le public à aller visiter ce restaurant.

10—nm

ETRENNES DU JOUR DE L'AN

V. DEOM

Importateur de Sucreries Françaises, Pâtisseries fines, Bonbons supérieurs, etc., etc., etc.

Coin des Rues Ste. Catherine et Ste. Elizabeth.

22 Décembre. 12—k

V. CASSAN

Graveur et Dessinateur sur Bois

79, RUE NOTRE-DAME.

Commandes exécutées avec soin et à des prix modérés.

F. X. LeCAVALIER & Cie.

IMPORTATEURS DE

MARCHANDISES SECHES

Françaises, Anglaises et Américaines EN GROS ET EN DÉTAIL.

239,—RUE ST. LAURENT,—239

Coin de la rue Mignonne, Montréal.

Assortiment complet de DRAPS, CASIMIRS, TWEEDS, Flanelles, Soieries, Bas, Gants, Cravates, Rubans, Fleurs Françaises, Chapeaux, etc., etc., etc., à des PRIX RÉDUITS.

Département spécial de Modes !

Deux bons Tailleurs et deux bonnes Modistes sont attachés à l'établissement.

M. LOUIS FAUCHER

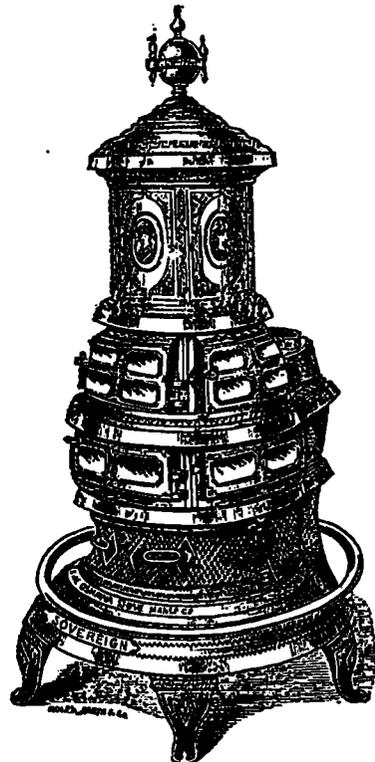
MEDECIN-VETERINAIRE

De l'Ecole de Toulouse (France)

No. 496,—RUE CRAIG—496, MONTREAL.

Traitement de toutes les maladies des animaux domestiques—chevaux, vaches, bœufs, etc.—Opérations chirurgicales.—Préparation des médicaments.—Traitement spécial des affections de la race canine.—Écurie spacieuse pour recevoir les animaux malades. Consultations de 7 à 10 heures du matin et de 3 à 5 heures du soir, No. 496, rue Craig, Montréal.—Transport à domicile.—Honoraires modérés.
12 Janvier. 15—r

524,—Rue Craig,—524



Le soussigné offre à grande réduction Poêles de toutes sortes, Corniches et Rouleaux de Rideaux Barres d'Escaliers, Ustensiles de Cuisine (En nouvelle faïence "AGATE" Chez

L. J. A. SURVEYER,

524, RUE CRAIG, MONTRÉAL.
15 déc.—12 sm

RECONNAISSANCE!!

Nos lecteurs apprendront avec plaisir que M. C. BEAUPRÉ, Chimiste, LICENCIÉ EN 1874 PAR L'ASSOCIATION PHARMACEUTIQUE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC, a réuni ses deux Pharmacies en une seule, au

No. 629, Rue Ste. Catherine

MAISON VOISINE DE PILON & CIE.

Le seul désir de M. C. Beaupré, en agissant ainsi, est de donner aux nombreuses familles de la ville et des campagnes, qui veulent bien l'encourager, une marque de reconnaissance, en leur offrant une

Pharmacie de première classe

où elles puissent avoir tout ce qu'elles désirent, et être servies avec tout le soin et le respect qu'elles peuvent attendre. Il n'est rien qui fasse tant de plaisir à M. Beaupré qu'une visite à sa Pharmacie, ne fût-ce que pour examiner son immense assortiment, et voir qu'il fait tout en son pouvoir pour mériter l'encouragement qu'on lui donne. Son attention pour ses pratiques et la modicité de ses prix sont sans doute le secret de ses succès.
22 Décembre. 12—tm k

PARENT & FRERES

COUTURIERS

Agent d'Immeubles, Prêts sur Propriétés Foncières, Hypothèques achetées et vendues.

Bureau : 223, Rue St. Jacques
MONTREAL.

22 Décembre. 12—tm k

H. BERTHELOT & Cie.,

Éditeurs-Propriétaires.

Bureaux, 79, rue Notre-Dame, (au-dessus de chez Mathieu & Frère, marchands-Epicier.)